

## **Les appropriations chamaniques**

Jasmin Farand

*Il n'y a pas d'autre être que le devenir, et par la suite  
il n'y a pas d'être préexistant déterminant l'apparition  
de l'être.*

*Vladimir Jankélévitch*

## **Les Enluminures**

J'ai le mal intérieur ce soir. C'est entré par la fenêtre je crois, avec l'hiver. Je cherchais quoi écrire sur le phénomène humain quand les mots et leurs fantômes se sont mis à serpenter dans la pensée puis se sont perdus dans les enluminures. Des illustrations qui disaient, à leur façon, ce qui unit l'être à la vie, dans ce qu'elle a de vrai et d'ineffable.

Les sciences nous enseignent qu'on peut tout connaître et tout expliquer des choses. Peut-être, c'est vrai. Mais cela serait impossible sans l'écriture et l'image, sans l'intelligence qu'elles leur donnent, avec tous les pouvoirs d'imagination qu'on leur connaît. La poétique en fait des lieux d'être qui permettent aux esprits de se rencontrer. Elle exprime nos états d'âme et tout ce à quoi on peut être sensible pour atteindre leur singularité et dire de notre présence au monde. Même un peu plus je crois. De ce sentiment qui retourne la pensée sur elle-même, révélant l'être dans ce qu'il a d'atemporel, son mystère et le désir de vivre.

### **Un soir d'automne**

Un temps déjà, au crépuscule  
traversent les heures  
quelque part, quelque part je sais  
la beauté naît des profondeurs  
un instant que tout sépare  
l'amour et la mort  
nulle part et les cieux qui valsent  
rêve, esquisse  
la matière même devient noire

Qui sait de l'horlogerie de l'âme ?

## **L'apparaissement**

On a pas idée des silences. On a pas idée.  
Seulement des nouaisons, l'espace clos  
d'un songe.

Nous étions là. Nous étions là  
étrangers à nous-mêmes  
nous savions la guerre, la soif et la faim  
les abîmes  
et nous marchions ensemble

C'était presque le matin, « avec son rêve de lumière »  
aurait dit Pasolini. L'air dans l'air formait des cercles  
d'or et blancs, des ellipses à perte de vue. Et nous étions  
de cette obéissance, noueuse, à nous-mêmes. À mi-chemin  
des mots l'esquisse d'un ailleurs et les voies célestes.  
Quelque part était un peu plus que nous sommes, un champ  
d'aurore et les entrelacs de la pensée.

L'air dans l'air faisait des ellipses  
jusqu'à loin dans le ciel  
presque-rien, et pourtant  
le sol à nos pieds c'était ailleurs  
le mouvement invisible  
celé dans la lumière

Était autre part, *l'apparaissement*. Sous les dehors encore  
cachés la luisance, presque'imperceptible, du silence et du repli.  
*Cypripedium arietinum* et l'irréversible verticale. Au fond les  
rêves il y a plus et proche encore, la logique des profondeurs.

## **Les immatérielles**

Pas encore, presque, Et déjà  
l'image qui revient  
inverse ...

un couteau dans l'encrier

J'aurai aimé le clair et l'obscur  
jusqu'à ton visage  
la pointe sèche des vents  
et la tourmente

Pas encore, presque, Et déjà  
les mots qui s'abîment aux écueils

et les étoiles au couchant

immatérielles.

### **Au seuil instant**

Nous ne pouvons vivre que dans l'entrouvert disait René Char,  
« exactement sur la ligne hermétique du partage de l'ombre et de la  
lumière. Mais nous sommes irrésistiblement jetés en avant. Toute  
notre personne prête aide et vertige à cette poussée. »

Il n'y a plus, il n'y a pas,  
il n'y aura jamais que l'amour sans loi  
Au seuil instant, Au seuil instant sans cesse  
Au seuil instant le coeur qui bat

La guerre a brisé l'écran où jouaient la mère et l'enfant  
un mouvement invisible prend, commence  
jusqu'au secret dans les astres

Et l'ombre, vaste et pâle, qui tangué  
disparaît dans les pierres ...

## **Chimère**

Des univers parallèles existent que seul l'art sait atteindre. La lumière oblique sur un mur et tout prend autres formes, des chimères co-naissent un temps soit peu les ombres.

La lumière d'un été  
j'aurai aimé Gershwin, le ciel bleu  
ton ombre et ta beauté  
les clartés du jour sur ta peau

Danse, danse Chimère  
quelque part est mort  
jamais ne reviendra  
Danse, danse encore  
quelque part un soleil noir

La lumière d'un été  
j'aurai aimé le vent, le silence  
Et la nuit entre nous qui sépare  
l'ombre ensorcelée qui danse

Danse, danse Chimère  
les oiseaux sont tristes  
jamais ne reviendront  
Danse, danse mon amour  
leur vol de nuit reprend  
une clef pendue au firmament

### **Les eaux tourmentes**

Midi était déjà passé. L'instant après. Les eaux coulaient  
leur tumulte printemps, j'étais plongé dans leurs heures.  
Mouvance, incessante mouvance qui langue, qui tangué,  
déferle et tourmente. La tête pleine de beauté.

Ce serait beau, ce serait beau la mer  
Ce serait beau, ce serait beau l'infini

Quelque chose a pris la place du monde et cette part  
du ciel aussi, ineffable.

### **Le temps qui paraît**

Le temps est la mesure du mouvement et de l'être même du mouvement. Même infime, même infini, nombre et mémoire. Mais je cherchais un autre temps ce jour là, un temps outre, qu'on imagine.

J'ai marché, nulle part où aller. Que mon ombre. Puis je suis arrivé sans trop savoir comment aux sources du vent. Un terrain vague, le froid, un pâle soleil et la neige qui faisait d'étranges cercles dans l'air. Je suis resté là, au milieu des choses, l'espace d'un hiver peut être. Le temps paraît toujours autre quand on compose avec le vent. Ligne, cercle ou diamant, aile, fenêtre ou songe, il donne aux mots d'autres sens, des instants qu'on va chercher dans les imaginations pour être ailleurs.

Autre part des lieux existent on croirait des feux d'opales. D'indicibles paysages, uniques et multiples, que seule la poésie peut contenir. Andreï Makine disait d'un homme inconnu qu'« il n'a jamais encore vu, d'un seul regard, tant de ciel ». Peut-être parce qu'ils se fondent dans l'immensité des rêves, ou parce qu'on y migre un temps l'enfance, qui sait ?

Des fois on entre dans la nuit des temps les yeux grands ouverts...

### **Le permanent invisible**

Midi. L'immense feuil limbique love au point du ciel  
quelque part on sait peu. Il y a la lumière, le mouvement.  
L'Être même de la lumière et du mouvement. Un antre-jour.

J'aurai aimé le bruissement des songes  
des dissonances  
comme des appropriations chamaniques

Surréal...

Loin temps extasiaient les chimies affines  
plus encore que l'extase  
le permanent invisible

Les formes altères ne sont pas des formes altérées,  
mais la transformation même des choses, leur matrice  
et leur déhiscence.

### **Nouaisons**

J'ai trouvé sur son île un fragment d'opale  
entier mystère, on croirait luire un abstrait paysage  
des vallées bleues tachées d'or et d'émeraude  
la vie au temps des nouaisons  
dans l'espace fermé d'un rêve d'enfant

### **Un long silence**

Toutes ces heures laissées derrière  
tous ces moments tenus obscurs  
un long silence  
le désir va si loin chercher l'absence  
qu'il faut parfois taire nos souffrances

Combien de lunes une vie compte-elle  
quand s'est rompu le fil des jours ?

### **Le livre des heures**

Minuit. C'est l'heure obsidienne. Les derniers grains de sable se sont écoulés. Il est temps d'inverser les heures. 13:1, 14:2, 15:3...

J'allume une chandelle et je tourne une page du Grand Livre

Puis viendra le moment d'inverser l'ombre du jour

J'écirai ta présence, ton absence

L'amour au temps du silence et l'espoir

Un grain de sable

### **Un rêve étrange**

Je sais pas, je sais plus  
les horloges ont brisé  
des fleurs poussent même la nuit  
comme des lunes  
avec un visage lumineux

Un rêve étrange...